

« De fait, n'est-ce pas le manque d'humanité qui fait que bien souvent le chrétien n'est pas pris au sérieux ? N'est-ce pas l'absence d'une authentique et pleine qualité d'humanité chez les représentants et les porte-parole officiels de l'Église qui explique qu'être chrétien soit dédaigné ou rejeté en tant que possibilité pleinement humaine ? Ne faut-il pas rechercher un épanouissement maximal de la personne individuelle, une humanisation de la personne entière dans toutes ses dimensions, y compris celles des pulsions et des sentiments ? Il faudrait que l'être humain recouvre l'être chrétien. Ce n'est pas au détriment mais au profit de la dimension humaine que doit être mise en valeur la dimension chrétienne.

Mais aujourd'hui plus que jamais, la dimension humaine doit être considérée dans son évolution sociale. Naguère, la théologie morale chrétienne déduisait d'une nature humaine commune et immuable, avec une évidence et une rigueur apparentes, les critères de l'existence et les normes de l'action ; elle les présentait ensuite de manière apodictique comme éternellement valables. Or, dans l'histoire de notre société en mouvement, toujours plus ordonnée et organisée par l'homme lui-même, soucieux de maîtriser son avenir, cette position – comme l'éthique théologique le reconnaît de plus en plus – est devenue intenable. On ne peut plus partir d'un système transmis et passivement accepté, constitué de normes éternelles, figées et immuables.

Il faut au contraire partir sans cesse de la réalité concrète, dynamique, changeante et complexe, de l'homme et de la société. Et de cette réalité hétérogène telle qu'elle apparaît aujourd'hui, sous l'éclairage de strictes méthodes scientifiques, autant que possible dénuées de préjugés quant à ses lois objectives et ses possibilités d'avenir. La vie moderne est devenue trop complexe pour que, s'agissant de fixer les normes de l'éthique, par exemple en matière économique, de sexualité ou d'agressivité, on puisse, en méconnaissant naïvement la réalité, faire abstraction des données et des conceptions empiriques que la science a reconnues. »

(Jésus, Hans Küng, éditions du Seuil, 2014)